

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Société d'une Messe. — IV Dix-septième anniversaire du sacre de Mgr Archevêque de Montréal. — V Les grandeurs du Congrès de Lourdes. — VI Le Sacré-Collège et l'Episcopat au Congrès de Lourdes. — VII Correspondance romaine. — VIII La crèche du Sauveur.

AU PRONE

Le dimanche, 2 août

On annonce :

Mardi, 11e anniversaire de l'élection du pape;

Dimanche, le 17e anniversaire du couronnement du pape;

Le premier vendredi du mois ;

Dans le diocèse de Montréal, samedi, le 17e anniversaire de la consécration de Mgr l'archevêque ; la 1ère retraite ecclésiastique pour le 9 au soir.

NOTE. — La neuvaine de l'Assomption commence le jeudi, 6, pour se terminer la veille de la fête, ou le vendredi, 7, pour se terminer la veille de la solennité extérieure (1).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 2 août

Messe du 9e dim., **semi-double**; 2e or. de l'Oct. de sainte Anne, 3e de saint Etienne (du 2); préf. de la Trinité. — Aux vêpres de dim., mém. de l'Invention de saint Etienne (du 3) et de l'Oct. de sainte Anne.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 9 août

Diocèse de Montréal. — Du 4 août, saint Dominique (Montréal); du 5, N.-D. des Neiges; du 10, saint Laurent; du 11, sainte Philo-

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

mène (Rosemont); du 12, sainte Claire (Tétraultville); du 13, saint Hippolyte et saint Jean Berchmans.

Diocèse d'Ottawa. — Du 4 août, saint Dominique (Luskville); du 5, N.-D. des Neiges (Masson); du 7, saint Cajetan (ou Gaétan); du 10, saint Laurent (Carlsbad's Springs); du 12, sainte Claire (Goulbourne).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 4 août, saint Dominique.

Diocèse des Trois-Rivières.—Du 5 août, N.-D. des Neiges (Charrette).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 7 août, saint Cajetan (ou Gaétan) (Bolton); du 9, saint Romain (Winslow); du 11, sainte Suzanne (Stanhope); du 13, saint Hippolyte (Wotton).

Diocèse de Nicolet. — Du 7 août, saint Albert (Warwick).

Diocèse de Valleyfield. — Du 3 août, saint Etienne; du 9, saint Romain (Hemmingford); du 11, sainte Philomène; du 12, sainte Claire (Rivière-Beaudet).

Diocèse de Pembroke. — Du 10 août, saint Laurent (Deux-Rivières); du 11, sainte Philomène (Bonfield) et saint Alexandre (Sand Point).

Vicariat de Témiscamingue. — Du 6 août, Transfiguration (Cockrane); du 7 août, saint Donat (Montcalm); du 11, sainte Philomène (Montcerf).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	3 août.	— Petite Socurs des Pauvres.
Mercredi,	5 "	— Oka.
Vendredi,	7 "	— L'Assomption.
Dimanche,	9 "	— Maisonneuve.

SOCIETE D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, 17 juillet 1914.

M. T. Zotique Allard, ancien curé de Saint-Etienne, décédé le 15 juillet à Chateauguay, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

Archevêché de Montréal, 23 juillet 1914.

M. Lucien-Napoléon Francoeur, ancien curé de Saint-Gabriel de Stratford, au diocèse de Sherbrooke, décédé le 15 de ce mois, était membre de la SOCIETE D'UNE MESSE.

ADÉLARD HARBOUR, prêtre, *chancelier*.

DIX-SEPTIEME ANNIVERSAIRE

DU

SACRE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

Le samedi, 8 août, sera le dix-septième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque.

A cette occasion, il y aura, dans la cathédrale, à 10 heures, messe pontificale, à laquelle sont instamment priés d'assister les prêtres, les membres des communautés religieuses et les fidèles.

Le clergé pourra prendre le dîner à l'archevêché, immédiatement après l'office.

Communication officielle.

LES GRANDEURS DU CONGRES DE LOURDES

AU moment où nous écrivons ces lignes, le Congrès de Lourdes, le vingt-cinquième Congrès Eucharistique International, tient ses assises. C'est un événement mondial, dont il est facile de saisir l'importance à l'heure où nous sommes. Nous ne saurions mieux la préciser qu'en citant ici le *Premier-Montréal*, que signait hier, dans *Le Devoir*, M. Omer Héroux :

C'est aujourd'hui que s'ouvre le vingt-cinquième Congrès eucharistique international. Si le soleil qui dore ce matin les paysages canadiens brille avec un pareil éclat sur la petite ville des Pyrénées, la scène sera d'une incomparable magnificence. Mais il est assez probable que le récit des manifestations qui se préparent sera à demi-étouffé entre les dépêches d'Irlande et l'histoire des mariages de M. Caillaux et de l'assassinat de Calmette. Le drame du *Figaro* — dont la portée politique est au reste très grande — offre à la curiosité publique un goût autrement piquant que les fêtes de Lourdes.

Chez ceux qui réfléchissent toutefois, même s'ils ne partagent point nos croyances, le spectacle qui se déroulera ces jours-ci à Lourdes ne saurait manquer d'éveiller de graves pensées. Il y a plus d'un siècle on comptait en avoir bientôt avec *l'infâme*. Il y a cent ans

tout près, on nous racontait *comment les dogmes finissent*. Il y a un demi-siècle, on répétait volontiers que les pèlerinages ne sont plus dans nos moeurs. Et depuis, sur tous les tons et dans toutes les langues, on a opposé la *science* à la *foi*, on a prédit que les splendeurs de l'électricité auraient tôt fait de dissiper les *ténèbres de l'obscurantisme*. Résultat? Au coeur même du pays, où la loi fait profession d'athéisme, une foule immense qui réunira, avec les meilleurs fils de la France, des représentants de toutes les nations, acclamera comme aux siècles les plus croyants la royauté sociale du Christ, l'Immaculée Conception de la Vierge, le miracle; et l'on verra très probablement marcher derrière l'Hostie l'illustre inventeur de la télé-mécanique, le Dr Branly. L'électricité et la vapeur auront simplement servi à amener plus nombreux, et de plus loin, les pèlerins, à porter jusqu'aux extrémités du globe l'écho de leurs acclamations. Et ces fêtes ne sont que la suite et le prélude de manifestations qui ont porté, qui porteront à travers le monde entier la même et triomphale affirmation. Cette affirmation, on l'a entendue dans les pays de vieille formation catholique, comme l'Espagne et l'Autriche, au berceau et au centre de la foi chrétienne, dans des pays neufs comme le Canada, dans des régions même comme l'Angleterre où, il n'y a pas cent ans, il fallait, pour franchir le seuil des Communes, prêter un serment odieux. Elle est proférée, avec une égale ardeur, par les générations qui grandissent et par celles qui marchent vers la tombe. Nous saluons dans ce fait une confirmation nouvelle des promesses de pérennité que porte l'Eglise. Mais les incroyants, les adversaires même du catholicisme, peuvent-ils, en face d'un pareil spectacle, ne pas éprouver une salutaire inquiétude? Le fait de Lourdes oriente vers une bonne et saine méditation sur le besoin de croire tous les esprits libres et de bonne foi.



L'on sait que pour présider ce Congrès de Lourdes, le Saint-Père a désigné, comme son légat, Son Eminence le cardinal Granito di Belmonte. " Ce choix, écrivait le *Journal* de la Grotte (3 juillet) est la confirmation éclatante de ces paroles adressées il y a sept ans par Pie X aux Eminentissimes cardinaux Luçon et Andrieu, qui, le 20 décembre 1907, lui présentaient un groupe de leurs diocésains: " J'ai donné mon coeur à la France, j'en ai déclaré plus d'une fois — et je le répète

aujourd'hui — il me serait doux de me rendre effectivement parmi les évêques de France... ” Ne pouvant y venir en personne, Sa Sainteté délègue donc à la France, pour présider le 25e Congrès Eucharistique International de Lourdes, un prince de l'Eglise, précédemment noncé à Bruxelles et à Vienne, qui n'est pas seulement l'une des personnalités les plus marquantes du Sacré-Collège, mais qui compte encore parmi les plus chauds et les plus fidèles amis de la France, où son séjour à la nonciature de Paris, comme conseiller d'abord puis comme chargé d'affaires à la mort de Mgr Cary en 1899, a laissé les meilleurs souvenirs.. C'est de plus un grand serviteur et un dévôt pèlerin de la Vierge de Massabielle que Pie X a désigné comme légat en la personne de Son Eminence le cardinal Granito Pignatelli, prince di Belmonte, qui, trois fois au moins, était déjà venu se prosterner aux pieds de Notre-Dame de Lourdes : notamment, le 16 juillet 1893, en qualité d'ablégat, à son retour de Bordeaux, où il venait de porter la barrette cardinalice à Mgr Lecot (il présida, matin et soir, à la basilique, ce jour-là, 35e anniversaire de la 18e Apparition, les offices de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel), puis au début du mois d'août 1897, et enfin, au début d'octobre 1898, ces deux dernières fois comme conseiller à la nonciature de Paris.

* * *

Les dépêches annoncent que pas moins de dix cardinaux et près de deux cents archevêques et évêques sont à Lourdes pour les solennités du Congrès. Des milliers de prêtres et des foules innombrables de pèlerins s'y sont également rendus. Ce jubilé d'argent des Congrès Eucharistique Internationaux sera sans doute une magnifique démonstration de la foi toujours vivante du monde catholique, ainsi que le souligne excellemment M. Héroux dans l'article plus haut cité.

Or, le Canada, et en particulier Montréal, seront heureusement représentés à ce Congrès. Un groupe important de pèlerins canadiens, sous la direction spirituelle de Mgr Eugène Roy, évêque-auxiliaire de Québec, parmi lesquels grand nombre de prêtres; plusieurs évêques de notre pays, dont Mgr Georges Gauthier, délégué officiel de notre archevêque, sont à Lourdes et prennent part aux manifestations.

Au nombre des cinq ou six laïques appelés à prendre la parole aux grandes assemblées générales, qui se tiennent tous les jours, l'après-midi, de 3 heures à 5 heures, sur l'esplanade devant la basilique du Rosaire, il y a un Canadien, M. Henri Bourassa, dont le discours au Congrès de Montréal, en 1910, sous les voûtes de Notre-Dame, a laissé une si profonde impression dans les âmes de tous les fils de notre foi et de notre race.

Parmi ceux qui ont parlé, hier, à la première séance générale, après les discours de Mgr Heylen, président du Congrès, et de Mgr Schaeffer, évêque de Tarbes et de Lourdes, entre celui du cardinal légat, Mgr di Belmonte, et celui du cardinal archevêque de Reims, Mgr Luçon, Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, a dû prendre la parole pour porter à la France catholique le salut du Canada catholique! (1).

Vraiment, nous avons lieu de nous réjouir. A ces assises solennelles et vibrantes du monde catholique, en ce coin de terre privilégié de Lourdes, où la Vierge Marie a daigné apparaître il y aura bientôt soixante ans, notre jeune pays est admirablement représenté. Et il y a lieu de compter que la belle série de lettres que l'historiographe de nos pèlerins de Lourdes, pour cette année, M. l'abbé Camille Roy, a commencé de publier dans l'*Action Sociale* n'a pas fini d'être intéressante!

(1) Mgr l'évêque-auxiliaire devait traiter: *De la floraison du culte eucharistique dans le cadre de la vie paroissiale*. On imagine ce que ce beau sujet, si excellemment canadien, a pu inspirer à la parole éloquentes et si riche de Mgr Gauthier.

LE SACRE-COLLEGE ET L'ÉPISCOPAT AU CONGRÈS DE LOURDES

Deux cents archevêques et évêques, dont 10 cardinaux, ont accepté l'hospitalité que leur a offerte Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, et assistent au Congrès eucharistique international qui, se tient dans la cité des Apparitions.

Parmi ces deux cents cardinaux, archevêques ou évêques, nous en comptons : 1 d'Allemagne, 1 d'Angleterre, 4 d'Autriche, 1 de Belgique, 1 de Bulgarie, 2 d'Ecosse, 7 d'Espagne, 63 de France et d'Algérie, 1 de Grèce, 3 de Hongrie, 2 d'Irlande, 16 d'Italie, 1 du Grand-Duché, de Luxembourg, 4 du Portugal, 1 de Russie, 1 de Suisse, 9 de la Turquie d'Asie, 3 de Chine, 2 des Indes Orientales, 3 d'Indo-Chine, 3 des diverses régions de l'Afrique, 2 des Antilles, 8 du Brésil, 7 du Canada, 1 du Chili, 6 de la Colombie, 7 des États-Unis, 1 du Mexique, 1 de la République Argentine, 2 du Vénézuéla et 3, enfin, de l'Australie.

C'est donc un Congrès vraiment international, oecuménique, non seulement par les fidèles qui y prennent part, mais encore grâce aux évêques de toute langue et de toute nation qui forment une couronne incomparable au légat du Pape qui le préside.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 20 juin 1914.

LES élections de Rome ont été un succès pour les catholiques. Le bloc y régnait depuis 1907 et Nathan, l'ancien grand-maître de la franc-maçonnerie, était le maire de Rome depuis cette époque. Si on se demande ce qu'a fait l'administration blocaire pour le bien de la ville et de ses habitants, on pourra enregistrer des actes nombreux d'anti-cléricalisme, comme par exemple celui qui signala ses commencements. Avant de s'attaquer aux vivants, elle vou-

lut d'abord s'en prendre aux morts. Il était d'usage que des chers funèbres transportent, la nuit, au cimetière, les défunts de la journée qui n'avaient pas d'office à l'église; un chapelain, payé par la ville, accompagnait ces restes mortels et il prenait place dans le coupé du fourgon. On s'empressa de supprimer ces prières et de remercier le religieux—c'était un capucin qui était chargé du service. Le bloc commençait son oeuvre en privant les pauvres d'une dernière prière et il était bien d'accord avec ses principes. Les catholiques de Rome se cotisèrent deux jours après pour faire le traitement modeste du capucin, et la poussée de l'opinion publique fut telle que l'administration dût lui donner une place dans le fourgon des morts dont elle avait voulu l'exclure.

— On peut dire que cette administration s'est synthétisée dans ce fait. La discorde se mit dans le bloc, les finances allaient à la dérive. Bref, le maire fut obligé de donner sa démission qui entraîna celle du conseil. On nomma un commissaire royal qui découvrit dans les livres de très nombreuses irrégularités et une véritable dilapidation des biens communaux, dont avaient profité les conseillers ou les gens du parti.

— Les nouvelles élections ont eu lieu à la suite des mouvements révolutionnaires qui ont agité toute l'Italie et ont cette fois avorté. Ce n'était point une révolte économique, mais une vraie révolution qui devait aboutir à la proclamation de la République italienne. Le gouvernement a agi avec vigueur. Le mouvement a piteusement échoué, non sans avoir fait des victimes et commis d'importants dégâts. Mais la réaction a été salutaire. A Rome, les catholiques se sont unis aux constitutionnels. Les 64 députés de la majorité appartiennent tous à cette liste et tous les candidats de l'*Unione Romana* ont passé. Il y a un écart de 5,000 voix entre les constitutionnels et le bloc. La défaite ne pouvait être plus complète. Ce qui lui donne une signification particulière, c'est que cette élection

est un triomphe sur la franc-maçonnerie. Cette secte avait porté Nathan et l'avait maintenu au pouvoir. Elle a été complètement battue. Abandonnée par les socialistes qui la repoussent avec dédain, elle n'a plus trouvé, auprès des modérés, les succès d'antan. On connaît maintenant mieux en Italie son rôle néfaste. Les interpellations qui ont eu lieu à la Chambre italienne, son action mauvaise qui a été mise à nu ont ouvert les yeux de beaucoup et son règne est provisoirement fini ou au moins à une éclipse marquée.

— En même temps que les élections romaines sont un triomphe, dont les catholiques peuvent à bon droit revendiquer une grosse part, celles de Turin et de Gênes ont été une autre victoire. A Turin, la liste modérée catholique a passé haut la main, et la municipalité socialiste de Gênes est restée sur le carreau, étant remplacée par des modérés d'accord avec les catholiques. Dans une autre ville du Piémont les socialistes présentaient une liste. Les électeurs ont décidé en masse l'abstention et l'ont réellement effectuée. Il n'y avait plus que la liste socialiste en présence. Elle recueillit 500 voix sur plus de 6,000 électeurs. Les socialistes ont été si confus du résultat obtenu qu'ils viennent de donner leur démission. Pour se couvrir japonaisement la face, ils disent qu'ils avaient voulu seulement se compter mais qu'ils ne voulaient point prendre l'administration de la ville. Ils se sont comptés, mais ils n'ont pas lieu d'en être fiers.

— Ces élections administratives sont une nouvelle preuve que les récentes élections législatives ont modifié, pour le moment, les tendances du gouvernement. Mais il reste la carte à payer. La Tripolitaine a coûté bien plus qu'on ne le croyait de prime abord. Cette conquête a déjà englouti 450 millions que les ministères précédents avaient économisés; et cela a été loin de suffire. Le ministère italien a voulu dire à la Chambre la vérité financière que lui avaient dissimulée ses

prédécesseurs. Cet aveu est de M. Rubini, ministre des finances. Il nous donne une idée du sérieux du contrôle parlementaire, puisqu'un ministère peut arriver à dissimuler des déficits si importants. En effet, d'après le ministre des finances, la carte à payer pour la Tripolitaine se monte encore à un milliard et deux cent vingt et un millions. Il faut trouver maintenant cette somme, et c'est l'héritage qu'a laissé à ses successeurs le ministre Giolitti. De plus le ministre prévoit, pour les deux exercices suivants, des déficits importants.

—Mais si la conquête de la Tripolitaine—qui n'est pas encore prise, loin de là! — a été une mauvaise spéculation financière, nous pouvons cependant nous en réjouir au point de vue catholique. L'Évangile a fait une nouvelle brèche sur la terre d'Afrique ; et, cependant que la France, bien qu'elle ne le veuille point, ouvrait le Maroc et la frontière ouest de ce pays aux missionnaires du Christ, l'Italie faisait la même chose sur la frontière est. C'est ainsi que Dieu se sert de nous pour arriver à ses fins : faire luire auprès de populations qui l'ignoraient la lumière de la vraie foi et faire entrer dans la vie de l'Église des peuples qui ne la connaissaient point. Tel est l'enseignement qui se dégage des événements africains et ils vérifient bien ce mot de saint Paul : *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

• • •

—La Congrégation des Rites a introduit la cause de plusieurs serviteurs de Dieu, et il faut faire connaître ces futurs bienheureux que l'Église mettra, on l'espère du moins, sur les autels. Mais il est une remarque qui s'impose par les causes traitées cette année. Tous ces serviteurs de Dieu sont morts jeunes. Le pape Pie X avait sagement décrété que le procès d'introduction de la cause devait être plus sévère que celui fait jusqu'ici. L'évêque devait rechercher avec soin tous ceux qui pouvaient être contraires au serviteur de Dieu

et les faire interroger sous peine de nullité des actes. On devait fouiller les bibliothèques et les archives, pour savoir si elles ne contenaient rien de favorable ou de défavorable au serviteur de Dieu dont on faisait le procès. Enfin la même enquête était faite auprès des Congrégations romaines en général et du Saint-Office en particulier. Les serviteurs de Dieu dont on va parler sont tous morts tout jeunes, et les Congrégations romaines n'ont pas eu à se préoccuper. Les archives diocésaines ou autres ne contiennent rien, car ces personnes n'étaient pas encore entrées dans ce que j'appellerais la vie publique de l'Eglise et elles se trouvent dans la catégorie du bienheureux Gabriel des Sept-Douleurs, passionniste, dont l'éminente sainteté ne s'est révélée qu'en 1892, quand le Père Germano fit faire la reconnaissance de son corps. Le procès, porté à Rome l'année suivante, contenait la relation de plus de 400 miracles obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu. Le promoteur de la Foi ne trouvait rien à dire. Le jour de sa béatification, le bienheureux fit les deux miracles que la postulation présente pour sa canonisation.

— Le premier serviteur de Dieu qui s'offre à nous est Bernard de Hoyos, espagnol, qui, né en 1711, est mort en 1735, n'étant pas âgé de 24 ans. On sait peu de choses de lui. Son enfance fut pieuse, et tout jeune il montra une grande vertu que ses condisciples admiraient et essayaient d'imiter de loin. A l'âge de 14 ans, Dieu l'appelant à une vie plus parfaite, il demanda et obtint son admission dans la Compagnie de Jésus. Il y fit ses études régulières et fut ordonné prêtre au mois d'août de 1735. Dieu lui avait donné une mission spéciale : celle de répandre le culte du Sacré-Coeur en Espagne, et, à peine ordonné prêtre, il s'y donna de tout son coeur et de toutes ses forces. On conçoit avec peine, en suivant notre méthode de penser et d'agir, qu'un adolescent fût chargé d'une mission si difficile ; on conçoit moins encore qu'il ait pu si

rapidement y réussir (c'est du moins ce qu'affirme le décret), et qu'il ait pu la conduire à bonne fin dans l'espace de trois mois. Cet exemple nous montre que l'homme n'est rien, mais que Dieu est tout et fait tout. Sa grâce accompagna Bernard de Hoyos. Le 16 novembre 1735, Dieu considérant sa mission comme terminée, le rappelait à lui et lui faisait goûter au ciel les miséricordes éternelles réservées à ceux qui répandent le culte du Sacré-Coeur. Cette vie est donc miraculeuse en elle-même, et par la mission reçue, et par la manière si rapide dont elle a été accomplie. C'est bien dans cette vie qu'on sent la présence active du Seigneur, qui se joue de nos combinaisons et ne demande de nous qu'une seule chose : être dans sa main de faibles mais dociles instruments.

— A côté de lui nous trouvons en Sicile un autre religieux. C'est un Capucin. Vincent Dilberto naquit à Palerme, le 2 février 1864. Quand il fut devenu un peu grand, il fut mis au collège de Saint-Roch, mais il s'y conduisait mal. Il avait un caractère entier, était très étourdi. Bref, les supérieurs du collège, ne pouvant rien en tirer, le rendirent à ses parents. Cette punition le fit rentrer en lui-même, et, la grâce de Dieu aidant, il résolut de changer complètement de vie. Il s'appliqua à ce qu'on appelle les études techniques, mais montra bien son changement de conduite en se faisant l'apôtre de ses condisciples. Il avait dix-sept ans quand ses directeurs, émerveillés de ce changement, y virent une marque de vocation ecclésiastique et l'envoyèrent au séminaire de Naples. Mais Dieu le destinait à une vie plus parfaite et voulait pousser jusqu'à ses dernières limites le renoncement que Vincent avait fait de sa propre volonté et de ses inclinations. A la fin du mois de janvier 1885, il demanda et obtint son admission au noviciat des Capucins de cette province. Il y donna l'exemple de toutes les vertus d'un religieux, et ses supérieurs fondaient sur lui de grandes espérances, quand, le 1er janvier 1886, il mourait frap-

pé d'une fluxion de poitrine. Il avait vingt-et-un ans. Nous ne connaissons que d'une façon très imparfaite ce que nous appellerions liturgiquement les ascensions de Dieu dans cette âme, ou les ascensions de cette âme vers Dieu. Mais il est clair, et le procès en est témoin, qu'il avait en bien peu de temps accompli le cycle de la sainteté que Dieu lui avait départi sur la terre.

— Le 2 avril 1842, naissait à Riva, près de Cueri, dans la province de Turin, Dominique Savio, qui tout jeune donna l'exemple de toutes les vertus, à tel point qu'il fut jugé digne, à peine âgé de sept ans, de faire sa première communion. Dieu semblait n'attendre que ce moment pour en faire son instrument choisi. Il demanda à entrer dans l'Oratoire de Dom Bosco qui prenait les jeunes gens désireux de faire leurs études. Ensuite ils rentraient dans le monde où ils continuaient à vivre en bons chrétiens, ou bien ils entraient dans la carrière ecclésiastique. Dominique Savio devint bientôt l'exemple et l'admiration de ses jeunes camarades. Il demanda et obtint l'érection parmi eux d'une confrérie en l'honneur de l'Immaculée-Conception et il passait en moyenne près de trois heures devant le Saint-Sacrement, où il restait immobile comme en extase. Ses enseignements à ses jeunes camarades se résumaient en ces mots qui sont restés gravés dans l'esprit de ses auditeurs : "Il vaut mieux mourir que de commettre le péché." Frappé d'une maladie grave, malgré ses larmes et ses prières, il fut renvoyé dans sa famille pour s'y faire soigner, et c'est là qu'il mourut le 9 mars 1852, âgé à peine de quinze ans.

Cette vie était si pleine de Dieu, si remplie de son pur amour, que Dom Bosco voulut l'écrire. Ce jeune homme, mort à quinze ans à peine, était déjà mur pour le ciel.

— Et la liste n'est pas close, car la cause de la carmélite de Lisieux, Thérèse de l'Enfant-Jésus, vient d'être introduite.

Mais cette cause mérite un examen un peu plus long et nous y reviendrons une autre fois.

— Ces exemples nous prouvent que, si Dieu semble prolonger la vie de quelques-uns de ses serviteurs au-delà des limites normales (plus de cent ans), avant de leur donner le repos éternel, il cueille aussi dans son parterre de jeunes fleurs, à peine écloses, et même en boutons, pour en orner son paradis : *Consummati in brevi, expleverunt tempora multa.*

DON ALESSANDRO.

LA CRECHE DU SAUVEUR

(De la *Semaine* de Montpellier.)

Ln'existe plus de la crèche de Jésus que des reliques précieusement conservées, à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie Majeure, souvent nommée, pour cette raison, *Sainte-Marie de la Crèche*.

“ Là, écrit Louis Veillot ⁽¹⁾ sont quelques-unes des pièces qui formèrent le berceau de l'Enfant-Dieu dans l'étable de Bethléem, les linges dont il fut enveloppé, la *culla* ⁽²⁾ faite de mains de saint Joseph, laquelle est portée en procession durant la sainte nuit de Noël et exposée tout le jour suivant à la vénération publique. ”

Les reliques importantes ayant joué un rôle dans l'histoire et la vie du Sauveur furent très rarement soumises à un examen scientifique, la foi seule qui les reçut et les conserva avec vénération s'en remettant à la tradition historique. Cepen-

(1) *Rome et Lorette.*

(2) Sorte de petit capuchon d'étoffe grossière, garantissant du froid et de la pluie (V. Du Gange, *Glossaire*).

dant, des circonstances inespérées peuvent parfois provoquer l'examen de ces reliques. C'est ce qui se produisit, il y a quelques années, pour le bois de la crèche du Sauveur.

Mgr Battandier a raconté, dans la revue *Le Cosmos*, qu'en 1893 Léon XIII autorisa l'ouverture du reliquaire renfermant les débris de la crèche pour y effectuer quelques réparations devenues nécessaires.

Il fallut pour cela toucher le bois sacré. On en profita pour l'étudier, le photographier, le mesurer, le peser, procéder à un examen microscopique et à une analyse chimique. Ce travail délicat fut confié au savant Père Lais, sous-directeur de l'Observatoire du Vatican, qui y procéda sous le contrôle du cardinal Hohenlohe, archiprêtre de la basilique.

“ Les morceaux qui composent actuellement les reliques de la crèche sont au nombre de cinq : deux assez épais, les trois autres beaucoup plus légers. Le bois qui les forme, très dur, est de texture très compacte. Des traces très évidentes montrent que ces planches ont été jadis recouverte de plâtre pour les préserver. La confection, quoique grossière, est relativement soignée, et pour relier ces planches, on a employé le fer et un métal ressemblant au laiton ; un des morceaux porte encore un reste de ces clous en métal. Tous sont retenus dans le reliquaire par une bande d'argent doré. En 1606, ces reliques avaient été déjà examinées, et quelques-uns des morceaux furent coupés à cette époque. Ils ont aujourd'hui, respectivement, de 85c. 7 et 64 centimètres de longueur pour les plus gros, et de 84c. 2 et 70 centimètres pour les plus légers. M. Bianchini avait alors cru devoir attribuer le bois de ces débris à la famille des conifères. Le nouvel examen de 1893, a conduit à d'autres conclusions. Ils seraient formés du bois de l'érable à sucre, ou plus probablement de l'érable sycamore. ”

Aidé de ces faits et grâce aux débris existants, le Père Lais est parvenu à reconstituer la forme très vraisemblable du berceau.

“ Il était constitué par un pied pliant formant deux X, dont la charnière était une tige de bois tournée, dont, au temps de Benoît XIV, on retrouva les débris dans l'autel papal. Sur ce pied devait reposer le berceau proprement dit, formé de quelques planches. Fait remarquable, cette reconstitution, conçue à Rome, à la suite de déductions très judicieuses, donne exactement la forme des mangeoires des animaux, encore en usage en Syrie, car, en ce pays, le ratelier employé dans nos régions n'est pas connu. ”

Cette forme est précisément celle qu'a donnée à la crèche l'artiste inconnu qui sculpta le bas-relief d'Arles, représentant la naissance de Jésus, document d'un grand intérêt en l'espèce, car il date du IV^e siècle.

“ Ce berceau était-il une des mangeoires de l'étable, ou fut-il fait exprès? Il serait difficile de le savoir. Ce qui est certain, c'est qu'il se composait de deux parties: une caisse formée de planchettes et des montants sur lesquels on la mettait pour la soustraire aux inconvénients du contact avec le sol. ”

Quel fut le sort de cette crèche? On croit que la Sainte Vierge l'emporta avec elle dans ses pérégrinations en Egypte et à Nazareth. Ainsi que toute mère l'eût fait à sa place, Marie aurait conservé toute sa vie ce trésor, le léguant aux apôtres après sa mort. Il serait, de la sorte, arrivé très simplement jusqu'à nos jours, où nous le trouvons offert à notre vénération en la basilique de Sainte-Marie-Majeure.

Comte DE SARRAU.